

Changer, oui mais quoi ?



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

La crise sanitaire que nous venons de vivre, de subir et qui malheureusement n'a vraisemblablement pas fini de nous compliquer la vie, a amené bon nombre de personnes à réfléchir sur l'évolution de notre société. Il y a globalement consensus pour dire qu'on ne peut pas continuer ainsi. Ce mal-être est de plus en plus perceptible, et ce depuis plusieurs années. Un élément parmi tant d'autres se retrouve de plus en

plus mis en avant : c'est notre lien avec la nature, avec le vivant qui nous entoure, en un mot la biodiversité. Cette prise de conscience est une bonne chose, elle doit nous responsabiliser. Mais il ne faut surtout pas tout attendre de décisions politiques, de lois... Il faut déjà que chacun se prenne par la main et à son niveau agisse, porte un regard, s'interroge sur la biodiversité qui l'entoure et fasse en sorte qu'elle puisse continuer à s'épanouir. Les apiculteurs ont été des lanceurs d'alerte. Ce sont eux qui, les premiers, au regard des mortalités constatées sur leurs colonies ont sensibilisé la population à la protection des abeilles. L'UNAF y a grandement contribué avec le programme « Abeille, Sentinelle de l'Environnement® » et en n'hésitant pas à attaquer en justice certains grands de l'agrochimie. Ce combat contre ces pesticides tueurs d'abeilles a, à son actif, déjà plusieurs victoires, comme l'interdiction des néonicotinoïdes notamment, mais ce n'est pas suffisant car il faut aller bien plus loin dans l'irréversible réduction drastique des pesticides. Aujourd'hui, une nouvelle forme d'agression se développe : le broyage des végétaux.

En effet, l'usage des désherbants étant de plus en plus décrié, à juste titre, certaines collectivités, particuliers, agriculteurs adeptes du toujours plus net, tondent, taillent, broient tant qu'ils peuvent. Lorsque vous les interrogez, leur réponse en général est : « C'est plus propre et il faut bien nettoyer, on ne peut pas laisser pousser... ça fait négligé et mal entretenu ». Ces mêmes personnes, surtout les particuliers, sont pourtant en apparence sensibles à l'environnement, à la biodiversité et s'émeuvent de ne plus voir autant de papillons, d'abeilles, d'oiseaux et rajoutent : « Pourtant, je mets des fleurs, une mangeoire... ». Sauf que ces personnes n'ont pas pensé qu'un fastfood pour les oiseaux, ou quelques fleurs que l'on aura choisi pour leur beauté, leur exotisme, c'est loin d'être suffisant. Les abeilles, les oiseaux, bon nombre d'animaux qui étaient sur Terre bien avant nous s'alimentaient, se reproduisaient et donc vivaient sans nous. La nature, la vraie, leur apportait tout ce dont la vie avait besoin pour s'épanouir. L'homme moderne, lui, arrivé en dernier, a tout chamboulé. Il impose sa marque, sa vision sur la nature qu'il exploite au maximum, et ce n'est pas bon. Il suffit de regarder autour de nous pour comprendre : prenons l'exemple de cités abandonnées par l'homme. Rapidement, toute une végétation spontanée pousse, et si vous prenez le temps de vous y aventurer, de regarder, d'écouter, vous découvrirez alors toute une vie animale et végétale

surprenante. Pour arrêter l'hécatombe animale et végétale, il faut renouer en urgence avec la biodiversité, comprendre le cycle de développement de ce qui nous entoure et ne pas venir l'interrompre à un moment donné. Faisons en sorte que dans nos jardins quelques plantes dites mauvaises herbes soient présentes, que nos pelouses ne soient pas un simple tapis vert, que les bordures de champs ne soient pas systématiquement broyées pour faire propre. Le broyage est un contresens. C'est un procédé qui fait d'énormes dégâts, provoque sur les arbres des blessures propices aux maladies, sans parler de tous ces animaux, ces insectes qui sont massacrés, déchiquetés.

Au niveau politique, nous venons d'avoir des élections municipales, et en règle générale les prétendants au titre exprimaient une touche plus ou moins verte. C'est notre rôle de le leur rappeler s'ils s'en éloignent. Au niveau de l'État, à l'occasion d'un remaniement ministériel, la transition écologique a été attribuée à Barbara Pompili, gageons qu'elle réussisse à s'imposer à ce poste, résiste aux lobbies et puisse donner toutes les lettres de noblesse à la biodiversité. Le ministère qu'elle occupe est important et Mme la ministre n'est pas novice sur le sujet car, secrétaire d'Etat, elle représentait déjà la France en 2016 lors de la Cop 13 sur la biodiversité à Cancún, au Mexique.

L'apiculture en période estivale

Selon le type d'apiculture que l'on pratique, les journées peuvent être harassantes, surtout en vareuse et sous la chaleur... Notamment pour celles et ceux qui transhument pour récolter des miels très spécifiques ou monofloraux. A ce jour, le bilan des récoltes au niveau national n'est pas encore estimable. Espérons pour l'apiculture, pour les apiculteurs que le miel soit bien présent en quantité cette année et permette de fournir aux consommateurs les si bons miels de nos terroirs. Espérons que le travail dans les mielleries soit important, épuisant même, mais synonyme de bonnes récoltes ! Pour les pluriactifs et les professionnels, pensez à vous inscrire au Concours des miels de France qui se déroulera en janvier à Paris, car une médaille obtenue lors de cette prestigieuse manifestation, c'est un atout indéniable pour valoriser son miel !

Cette année, les vacanciers sont encouragés à rester sur le territoire national, à visiter nos belles régions et à consommer local. L'apiculteur qui souhaite commercialiser sa production à sa juste valeur doit saisir l'occasion et ne pas hésiter à être présent sur les marchés, les foires qui vont fleurir, ici et là, pendant tout l'été.

L'été est aussi le moment dans certaines régions de réaligner les derniers essaims pour maintenir ou développer son cheptel. L'heure aussi est à la réflexion car un grand nombre d'apiculteurs ont connu de grosses difficultés de vente au printemps en raison du confinement, et personne aujourd'hui ne peut dire si demain telle ou telle région se verra de nouveau confinée si une reprise du Covid-19 devait malheureusement voir le jour. D'ores et déjà, pour un grand nombre d'entre nous, nous devons changer nos habitudes et nous préparer à vendre autrement.